
L'ANGE GARDIEN.

Quand elle prie, un ange est debout auprès d'elle,
Caressant ses cheveux des plumes de son aile,
Essuyant d'un baiser son œil de pleurs terni,
Venu pour l'écouter sans que l'enfant l'appelle,
Esprit qui tient le livre où l'innocence épelle,
Et qui, pour remonter, attend qu'elle ait fini.

Son beau front incliné semble un vase qu'il penche,
Pour recevoir les flots de ce cœur qui s'épanche ;
Il prend tout, pleurs d'amour et soupirs de douleur ;
Sans changer de nature, il s'emplit de cette âme,
Comme le pur cristal que notre soif réclame
S'emplit d'eau jusqu'aux bords sans changer de couleur.

Ah ! c'est pour le Seigneur sans doute qu'il recueille
Ces larmes goutte à goutte et ce lis feuille à feuille !
Et puis il reviendra se ranger au saint lieu,
Tenant prêts ces soupirs, ces parfums, cette haleine,
Pour étancher le soir, comme une coupe pleine,
Ce grand besoin d'amour, la seule soif de Dieu !

V. HUGO.

Que de chers regards tendrement te suivent !
Que d'anges gardiens autour de tes pas !
Sans compter celui que l'on ne voit pas,
Et qui veille plus que ceux qui vivent !

LEGOUVÉ.

Tout mortel a le sien : cet ange protecteur,
Cet invisible ami veille autour de son cœur,
L'inspire, le conduit, le relève s'il tombe,
Le reçoit au berceau, l'accompagne à la tombe,
Et portant dans les cieux son âme entre ses mains,
La présente en tremblant au Juge des humains.

LAMARTINE.
